

## *Laudato Si in the Philippines*

### 1. Lien Entre Les Humains et la Nature

*La planète pleure et perd le nord. Les humains aussi. L'exploitation effrénée des ressources naturelles, la pollution de l'air et l'écart grandissant entre les riches et les pauvres provoquent un déséquilibre social et environnemental. Si nous ne prenons pas soin de la planète aujourd'hui, les prochaines générations risquent de ne plus pouvoir respirer normalement. Laudato si' a lancé l'alerte. Regard sur sa réception aux Philippines.*

Selon le système indigène Philippin de croyances, le monde naturel est à la fois la demeure des humains et des esprits. Bathala, le dieu suprême des Tagalogs (l'une des principales ethnies des Philippines), est traditionnellement symbolisé par le soleil. Parmi les autres dieux et déesses : la lune, les étoiles, les arbres, les rochers, les montagnes, les arbustes, ainsi que des phénomènes tels que le vent, le tonnerre et le feu. Dans certaines régions, divers animaux sont considérés comme sacrés, tels les serpents et les crocodiles. En zone rurale, des coutumes anciennes restent vivaces : demander pardon aux arbres avant de se soulager ou d'avoir à les couper, implorer les excuses des esprits de la forêt lorsque l'on passe par là.

#### **Appelés à prendre soin de la terre**

Aux Philippines, la venue de la modernité a impliqué un passage d'une croyance traditionnelle fondée sur l'interdépendance globale dans la nature à une conception erronée selon laquelle l'humanité est « aux commandes » de la nature et quelle est autorisée à s'en servir à sa guise. Bien des difficultés viennent d'un malentendu à propos de ce qui est écrit dans le livre de la Genèse.

*«Dieu les bénit et leur dit: soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les*



*oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre» (Gn 1, 28).*

Sean McDonah - prêtre irlandais qui a travaillé plus de vingt ans sur l'île de Mindanao (Philippines) – a été témoin des ravages de la déforestation pour les gens et sur leur environnement. Publié en 1986, son livre, *Prendre soin de la terre*, met en cause les pratiques écologiquement perverses et dangereuses, montrant que le premier chapitre de la Genèse invite non pas à « dominer » la création mais à en « prendre soin. »

#### **Désastres naturels en augmentation**

Ce qui est clair c'est que, bien avant l'encyclique historique du pape François *Laudato si'*, il existait déjà aux Philippines une grave préoccupation et un débat était né autour d'une perte d'harmonie entre l'humanité et le reste de la nature. Rien de surprenant à cela vu que l'archipel se trouve le long de ce qu'on appelle la ceinture de feu du Pacifique et que, dans ces dix dernières années, il a subi une nette diminution du nombre d'espèces vivantes, des changements dans la biodiversité, une montée du niveau de l'océan ainsi qu'un accroissement des typhons, en intensité et en nombre, jusqu'à atteindre presque vingt par an. Cela rend le pays extrêmement vulnérable aux désastres naturels. Dans les dernières années, le pays a

essuyé presque la moitié des plus puissants typhons de son histoire. Selon le ministère des Sciences et de la Technologie, ils ne feront que croître avec le temps, à la fois en intensité et en fréquence. La commission des

Philippines sur le changement climatique affirme que c'est là l'un des effets les plus visibles du changement climatique dans le pays.

## 2. Une Initiative Novatrice

*Le 29 janvier 1988, la Conférence épiscopale catholique des Philippines publiait une lettre pastorale novatrice intitulée: «Qu'est-ce qui arrive à notre beau pays?» C'était la première lettre pastorale d'évêques catholiques jamais écrite sur l'environnement.*

Dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (EG) - la joie de l'Évangile - le pape François en cite des passages. Il écrit notamment : *«Je fais mienne la belle et prophétique plainte exprimée, il y a plusieurs années par les évêques des Philippines. Une incroyable variété d'insectes vivaient dans la forêt et ceux-ci étaient engagés dans toutes sortes de tâches propres [...]. Les oiseaux volaient dans l'air, leurs brillantes plumes et leurs différents chants ajoutaient leurs couleurs et leurs mélodies à la verdure des bois [...]. Dieu a voulu cette terre pour nous, ses créatures particulières, non pas pour que nous la détruisions et la transformions en sol désertique»* (EG 215).

Presque trente ans après, *Laudato si'* est la première encyclique pontificale sur l'environnement ; et, une fois encore, le pape cite la lettre pastorale de la Conférence épiscopale des Philippines. À propos de la destruction des océans, François relaie l'appel des évêques philippins : *«Qui a*

*transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs?»* (LS 41). À la question : *«Comment, aux Philippines, réagit-on à Laudato si'?»* la réponse ne se fait pas attendre. Dans l'ensemble, la communauté catholique est envahie d'un regain d'enthousiasme, mais elle attend que cela porte des fruits.



## 3. «Nous sommes gérants, pas propriétaires»

*Laudato si'* a été publié le 24 mai 2015 et c'est le 20 juillet que les évêques Philippins ont rendu publique une déclaration sur le changement climatique intitulée : *«Gérants, pas propriétaires.»* Il y est dit notamment : *«L'encyclique du pape François, Laudato si' [...]engage vivement catholiques et chrétiens*

*à se passionner pour l'environnement ; [...] pour les chrétiens, c'est une obligation de se préoccuper de l'écologie et du changement climatique, comme une conséquence directe de la notion morale de gérance, d'intendance et une implication de la charité chrétienne. [...] Laudato si' nous enseigne*

que le fond du problème du changement climatique est la justice. [...] Nous ne pouvons plus parler de développement durable indépendamment de la solidarité entre générations. [...] Le monde est un cadeau que nous avons reçu et nous devons le partager avec les autres. [...] Nous ne sommes pas propriétaires de la terre. Nous en sommes les gérants, les intendants. [...] La Conférence épiscopale des Philippines n'a pas manqué à sa responsabilité d'instruire les fidèles en matière d'environnement. Nous sommes honorés que le Saint-Père cite l'une de nos lettres dans *Laudato si'*»



Les évêques terminent leur déclaration par ces mots : «*Nous, vos évêques, nous nous engageons à organiser colloques et conférences sur ces questions. [...] Dans ce domaine, il est de la responsabilité morale de tous de s'informer. Mais on peut et l'on doit, de façon plus directe et immédiate, passer à l'action. [...] Extraction minière,*

*incinération et décharge par enfouissement : ce sont là des réalités préoccupantes de chez nous qui viennent immédiatement à l'esprit. En cela, un plaidoyer des communautés ecclésiales, au nom du bien commun, doit tâcher d'exercer une influence sur les décideurs politiques et se traduire également en agir collectif. [ J Quand se fait entendre un cri de détresse, y répondre n'est pas une option facultative. C'est une obligation. »*

### **Modifier nos pratiques**

De fait, en divers points de l'archipel, colloques et conférences ont déjà eu lieu et continuent à être organisés sur *Laudato si'*. Dans les jours qui ont suivi la publication de l'encyclique pontificale, le cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille, a invité avec instance à une « *révision courageuse* » des politiques et des modes de vie. Il a appelé les gens à « *étudier, enrichir, discuter et méditer les divers points de l'encyclique* », tout en lançant l'invitation « *aux non-chrétiens, aux familles, aux éducateurs, aux politiciens, aux gens d'affaires, aux experts des sciences et des technologies digitales, aux médias, aux groupes de consommateurs, aux ONG et associations civiles d'étudier l'encyclique et ses diverses propositions.*»

Le cardinal Tagle et toute la Conférence épiscopale ont insisté sur le fait que l'enseignement de *Laudato si'* n'est pas d'ordre scientifique mais moral.

Dans un message à la confédération Caritas, le cardinal Tagle explique : «*Dans Laudato si', le pape François nous engage à remplacer la consommation par un sens du sacrifice, la cupidité par la générosité et le gaspillage par un esprit de partage. Il nous faut savoir donner et non pas simplement abandonner. Nous sommes appelés à nous affranchir de tout ce qui en nous est pesant, négatif et de l'ordre du gaspillage pour entrer en dialogue avec notre famille commune.*